

# Un cours sur le karma

## Première partie

Je commencerai par présenter le karma sous sa forme classique ; puis j'en proposerai une approche nouvelle.

Sous sa forme classique, le karma est généralement associé aux notions de punition, de sanction, de correction méritée ; c'est ce qu'on appelle : « Le mauvais karma ».

Il existe aussi un « bon karma », associé à la notion de récompense.

C'est là où l'idée du « bon karma » nous attend dans une forêt sombre, pour nous tendre un piège. Car la notion de « récompense » est un véritable buisson d'équivoques.

Si, par « récompense », nous entendons un progrès dans l'ordre moral et spirituel, alors tout va pour le mieux.

Mais si, par « récompense », nous entendons la prospérité, la fortune et les honneurs dans la vie de la personnalité, alors le piège se referme.

Car, la prospérité, la fortune et les honneurs, dans la vie personnelle, peuvent susciter des ivresses, responsables d'embardees qui nous éloignent de la voie juste.

On est donc en droit de voir, dans ces dangereuses rémunérations, les suites hasardeuses, non pas d'un bon, mais d'un *mauvais* karma !

Affirmation scandaleuse aux yeux de l'homme charnel ; vivante vérité pour l'homme spirituel.

« Je m'étonne de n'être ni riche ni célèbre, disait le père de Condren, la richesse et la célébrité étant des malédictions que j'aurais bien méritées par mes péchés. »

Au fond, si nous ne sommes ni riches ni célèbres, c'est que notre bilan karmique n'est pas si mauvais que nous pouvions le craindre.

Les faveurs d'un bon karma nous épargnent le plus souvent les risques attachés aux succès mondains et à de trop périlleuses popularités.

Mais revenons au « mauvais karma ».

De ce mauvais karma, ne faisons pas un drame.

Beaucoup de scrupuleux croient en transporter avec eux un sac bien garni : mouvements de vanité, impatiences, irritabilité, jugements téméraires et peu charitables...

Mais leur fardeau n'est pas si lourd qu'ils le croient, car ce ne sont là que de persistantes broutilles ne comportant aucune réelle violation des lois de l'âme.

Seuls les crimes contre l'Esprit pèsent d'un poids notable ; seules les atteintes aux droits de l'humanité contiennent une substance véritablement nocive ; et ils sont peu nombreux, fort heureusement, les êtres capables de graviter dans des régions aussi basses.

Ceux-là, le spectacle que nous offre leur âme est à faire pleurer.  
Sous le poids des manquements graves commis contre les choses de l'Esprit, leur âme a fini par s'éteindre, — littéralement *s'éteindre*.  
Elle a perdu sa lumière et sa chaleur, elle est devenue froide et noire comme un morceau de charbon.

---

Ne rendons pas le mauvais karma responsable de tout ce qui nous arrive de déplaisant dans la vie.

Les mécomptes et déboires de la personnalité peuvent provenir de cinq sources principales :

### **Premièrement, le hasard**

L'univers est en régime de création ; en phase d'élaboration. C'est un véritable chantier, voisin de l'anarchie. Le chaos qui y règne, laisse largement la place à des accidents de toutes sortes, tels que la survenue d'événements aléatoires dont nous aurions pu ne pas croiser la route ; et il n'est pas nécessaire d'imaginer que ces événements ont été lancés sur nous, du fond de l'éternité, par la main d'un Discobole infallible.

Un rocher qui se détache, et notre crâne qui en coupe la trajectoire... Inutile de chercher à percer le sens de pareilles collisions. Il n'y en a pas. Nul message pour nous.

Il va de soi qu'il nous reste à nous montrer opportunistes, en tirant profit de ces moments d'adversité que le hasard nous offre, pour renforcer notre caractère, apprendre à dominer nos émotions, découvrir les belles vertus du stoïcisme, garder bonne figure face aux contrariétés, et nous montrer digne de notre âme.

Je le dis, avec force et conviction, *le hasard existe*.

Ne pas vouloir reconnaître son existence, nous conduit à chercher naïvement un sens au moindre incident qui survient ; à voir sottement des signes partout ; à accorder prétentieusement de l'importance aux péripéties les plus infimes de notre existence ; et, comme le dit Baudelaire « à convoquer le ciel et l'enfer pour des aventures de tables d'hôtes ».

Je peux également citer à la barre, comme témoin, l'anthropologue Lucien Lévy-Bruhl, et ses travaux sur ce qu'il nomme « la mentalité primitive ».

Celle-ci se caractérise, selon lui, *par une obstination à ne rien admettre de fortuit*. Je cite :

« Qu'une pierre tombe et vienne écraser un passant, c'est qu'un esprit malin l'a détachée : " il n'y a pas de hasard". Qu'un guerrier soit tué ou blessé d'un coup de lance, c'est qu'on avait jeté sur lui un sort : " il n'y a pas de hasard". »

La mentalité primitive prononce donc sans cesse contre le hasard une sentence de mort. Comme le dit l'expression populaire : « elle ne veut rien laisser au hasard ».

Mais le hasard, **tout de même**, c'est l'espace de notre liberté !

Le lieu où l'imprévu, l'inattendu peuvent surgir, comme autant de chances offertes pour un renouveau, pour un rebondissement dans nos vies, comme autant de « coups de dés », qui ouvrent des possibilités inaperçues et des combinaisons nouvelles.

Et il y a en nous des forces créatives, qui se tiennent toujours à l'affût pour exploiter les situations inédites générées par le hasard.

L'Univers lui-même, à l'échelle cosmologique, semble avoir donné au hasard le plus beau rôle dans l'élaboration de ses structures les plus étonnantes. « Le hasard crée une exubérance de créativité », affirme l'astrophysicien Trinh Thuan.

### **Deuxièmement, épreuves**

Il s'agit d'épreuves envoyées délibérément par notre âme pour nous aguerrir, dans la perspective de quelque future mission de service, qui ne sera sans doute pas exempte de revers ni d'obstacles.

Nous ne pouvons jamais savoir si telle chose qui nous afflige n'est pas la source secrète d'un progrès.

### **Troisièmement, leçons**

Là, une lecture spirituelle de l'événement se révèle édifiante.

Il y a quelque chose à comprendre, il y a quelque chose à apprendre.

Un message est enclos dans l'événement, qui nous est personnellement adressé, et qui porte la signature de l'âme.

Lorsque nous sommes des disciples, cette leçon fait toujours à peu près retentir le même thème, savamment orchestré :

*Il s'agit de nous donner la connaissance certaine et le sentiment intime qu'il ne dépend pas de nous d'être heureux dans ce monde.*

Qui n'en a pas fait l'expérience ?

Le bonheur est précaire, le bonheur est fugace, le bonheur est volage. Et cependant, la croyance que nous pouvons intercepter *l'oiseau bleu* en plein vol, le capturer et le conserver, persiste.

Elle est tenace chez la plupart des hommes.

La raison en est, que la plupart des hommes se trouvent encore sur la première Croix, la Croix mutable, la Croix instable ; Croix où l'on s'obstine à saisir ce qui est insaisissable, — et le bonheur en tout premier lieu.

« Nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais », — c'est la terrible conclusion de Pascal.

Et Claudel, dans *Le soulier de satin* : « Il n'y a rien pour quoi l'homme soit moins fait, que pour le bonheur ».

Le bonheur fait partie des leurres produits par la première Croix. Il ne dépend donc pas de nous d'être heureux. Il dépend de nous, en revanche, d'être juste, d'être véridique, d'être équitable, et c'est pourquoi la Justice est l'une des valeurs stables de la deuxième Croix, nommée si pertinemment « la Croix fixe ».

### **Quatrièmement, avertissements**

Il s'agit, pour notre âme, de nous arrêter sur un chemin qui nous éloigne du but qu'elle s'était fixé.

Il se peut parfois que le coup d'arrêt soit brutal, voire fatal.

Charles Péguy, par exemple, s'il avait survécu à la Grande Guerre, serait devenu, à coup sûr, un ancien combattant fasciste, Croix- de- feu.

La mort lui a épargné cette décomposition de son personnage.

Camus, sur le tard, était étourdi par sa gloire.

« Sa disparition, dit Jean Daniel, lui a évité de faillir à son devoir ».

La balle d'un Prussien ; le dérapage d'une automobile, furent, dans les deux cas, les agents d'une volonté surnaturelle.

Ainsi, nous arrête parfois notre âme, par le moyen de la mort, sur le chemin de mauvaise pente que nous nous apprêtons à emprunter.

*Ce n'est point-là du Karma, c'est là de l'Amour.*

### **Cinquièmement, karmique**

Nous nous trouvons, ici, en présence des suites, pour ainsi dire *mécaniques*, de certains actes maladroits ou malveillants, dont la responsabilité nous incombe.

Il ne reste plus qu'à laisser mûrir le fruit amer, jusqu'à ce qu'il tombe de l'arbre.

Il nous faut seulement intégrer le fait que ce mûrissement peut être *très lent*, et la chute *plus lente encore*.

Parfois, en effet, les conséquences de nos mauvaises actions restent suspendues dans l'intervalle entre les planètes, pendant des éons géologiques, avant que nous ne soyons amenés à en faire pénitence.

La hâte ni la précipitation n'entrent en jeu dans les mécanismes de la justice immanente.

Il s'agit de l'aspect *le plus archaïque du karma*, sur lequel je n'ai aucunement l'intention de m'étendre ; *car il n'exerce plus aucune fonction utile à l'égard de la partie avancée de l'humanité.*

Il y a eu un temps, celui d'une humanité encore à la mamelle, celui de nos plus lointains ancêtres, où des êtres inévolués, des êtres grossiers, baignant au plus épais de la

barbarie primitive, avaient besoin que la violence de leurs instincts fût endiguée par la peur, la peur d'une punition ou d'une vengeance karmiques.

Qu'ils la nommassent Némésis, Érinyes ou Furies, une frayeur obscure les détournait ainsi de porter atteinte à l'intégrité des autres bipèdes. C'est qu'ils pensaient, comme le dit un vieux proverbe anglais, que « nos péchés ont de longues ombres ».

Une certaine idée du karma, même vague, même nébuleuse, suffisait à les retenir sur les bords de leurs penchants criminels.

Une seule chose retenait les bras prêts à frapper : l'angoisse d'être rattrapés par cette force mystérieuse, capable de nous poursuivre de vie en vie et de retrouver notre adresse à quelque endroit que nous renaissions.

Aujourd'hui, c'est « **La loi morale inscrite dans nos cœurs** », comme l'appelle Kant, qui guide la plupart des hommes, qui est le secret noyau de leurs décisions et de leurs actes.

Aujourd'hui, je m'abstiens de nuire, non par crainte d'une sanction future, portée par quelque « flèche karmique », que mon geste ou mes paroles auraient décochée ; mais par *respect*, — par respect et par humanité ; parce que je vois dans l'autre un frère, un semblable, un prochain, habité par une âme qui est sœur de la mienne.

Pour les vrais hommes, pour ceux qui n'ont pas reçu leur âme en vain, *le temps du karma punitif a cédé la place à celui de la loi morale, qui imprègne désormais leur conscience.*

Cette loi morale, on l'aura compris, n'a que fort peu à voir avec les principes édictés par la société bourgeoise, qui forment ce que Bergson appelle *la morale close*.

Ceux qui se flattent d'être « à cheval sur les principes », pratiquent un genre d'équitation dont ils sont les seuls à ne pas percevoir le ridicule. Mais n'allez surtout pas leur dire ! Ils « monteraient aussitôt sur leurs grands chevaux » !

## **Le karma des nations**

Il subsiste cependant un domaine dans lequel le karma punitif agit encore, en attendant que la loi morale se substitue complètement à lui, c'est celui des *nations*.

C'est que les nations ont toujours un cycle de retard par rapport aux individus, et que le spectre du karma hante encore leur histoire.

On peut être à peu près certains, lorsque l'on voit un peuple se tordre, agonisant, sous les coups d'un autre peuple, qu'à la distance de plusieurs siècles, des forces karmiques venues de l'autre côté du temps, sont entrées en action.

Mais un jour, le cercle infernal des vengeances et des représailles sera brisé, et les nations, à leur tour, adopteront la loi morale comme guide de leur comportement. Ce n'est pas pour autant qu'on assistera à l'enlacement amoureux de tous les peuples : il ne faut pas rêver.

En attendant, il est bon de se souvenir que le karma national *nous enveloppe*. Lorsque des fautes ou des crimes sont commis par notre pays, *nul d'entre nous n'en est complètement innocent ; et personne n'a d'alibi*.

Nous sommes tous complices, nous sommes tous compromis.

Me sera-t-il permis d'évoquer, à ce propos, l'énigme sur laquelle se penchent tous les ésotéristes depuis deux mille ans : Quel est donc ce lien mystérieux qui unit le karma de l'Humanité à celui d'Israël ?

Ce lien, incontestablement, existe ; et il justifie la redoutable et troublante vérité énoncée par Léon Bloy :

**« Le salut du genre humain est solidaire de la destinée des Juifs ».**

Et cela restera vrai jusqu'à l'abrogation du karma mondial.

Ce peuple, en effet, a pris sur lui tout le karma du monde.

Voilà pourquoi il n'a pas sur la peau un coin qui ne soit douloureux, où il n'y ait un ancien bleu, une ancienne contusion, une douleur sourde, la mémoire d'une douleur sourde, une cicatrice, une blessure, une meurtrissure d'Orient ou d'Occident...

Ce à quoi nous assistons en Palestine, **c'est à un drame métaphysique.**

Les Arabes sont confrontés à un peuple qui est un peuple tout à fait singulier ; un peuple *d'essence surnaturelle*, appelé à souffrir mystérieusement pour tout le reste du genre humain.

« L'histoire d'Israël barre l'histoire des nations comme une digue barre un fleuve pour en élever le niveau », a dit audacieusement Ernest Hello.

Tout ésotériste véritable acquiesce à ces paroles, car nous sommes en présence d'un peuple d'où est sortie la haute et montante lignée des prophètes : *un peuple premier, un peuple aîné, un peuple venu du fond des âges, un peuple aussi vieux que la lune...*

Le peuple juif porte sur lui le karma mondial ; le Christ, en sa personne, porte sur lui le karma du peuple juif ; *donc, le Christ, en sa personne, est le dépositaire du karma mondial...*

Quand nous disons que le Christ est le dépositaire du karma mondial, l'énoncé est aussi bien valable pour l'humanité en général, que pour chaque être humain en particulier.

Le Christ prend sur Lui la totalité du bilan karmique de chaque homme.

Car à ses yeux, toute notre œuvre, l'œuvre intégrale de nos innombrables vies, avec tout ce qu'elle comporte d'excellent et d'exécrable, *est déjà accomplie*. Nos œuvres complètes sont déjà éditées.

En particulier, l'ensemble de nos fautes, l'ensemble de nos écarts, de nos errements, de nos égarements, de nos manquements, de nos inconduites, *cet ensemble est fixé pour toujours dans l'éternel présent où Il vit.*

*Tout est là, sous ses yeux :*

Les transgressions que nous avons commises dans les jours anciens, et celles que nous commettrons encore dans les derniers jours de notre évolution terrestre ; les avanies et les peines, que nous n'avons pas manqué d'infliger autrefois à nos semblables, et celles que nous n'omettrons pas de leur infliger dans l'avenir.

Quand je sépare de la sorte le passé et l'avenir, je le fais d'une façon absolument subjective ; je le fais depuis cet endroit de ma trajectoire où se trouve mon corps, au moment où je m'exprime.

Mais en réalité, il n'y a pas de fautes passées ni de fautes futures, *il n'y a qu'un ensemble complet de fautes, que le Christ embrasse d'un seul regard sur la totalité du temps.*

C'est ce *karma négatif global*, qu'Il prend en charge pour chacun d'entre nous, qu'Il assume pour chaque être humain : Il est à la fois « l'Homme de douleurs », et le **grand Pardonneur**.

*« Il a pris nos infirmités, il s'est chargé de nos maladies ; c'est pour nos péchés qu'il a été blessé, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris »,* déclare le prophète Isaïe.

### **Nos œuvres complètes sont déjà éditées**

Je voudrais revenir sur une expression qui pourrait prêter à de fausses interprétations : « Nos œuvres complètes sont déjà éditées. »

*Cette affirmation n'abolit en rien la liberté, ni ne laisse la place à une quelconque fatalité.*

Voilà qui mérite une petite explication.

Ce que j'ai fait hier, au moment où je l'ai fait, je l'ai fait librement.

Mais, du point de vue d'aujourd'hui, je peux dire : « C'est figé, c'est écrit, on ne peut plus rien changer ».

De même, ce que je ferai demain, je le ferai librement ; mais, mon moi *d'après-demain*, mon moi du lendemain, ou du surlendemain pourra dire : « C'est fait, c'est écrit, on ne peut plus rien changer ».

Imaginons maintenant un esprit planant au-dessus du temps, embrassant tous les siècles d'un seul regard : de chacun de nos actes, posé librement au moment où il s'accomplit, il pourra dire : « C'est fait, c'est écrit, il n'y a rien à changer ».

Nous-même, n'avons-nous pas une connaissance pour ainsi dire "divine" de l'avenir des personnages du passé, nous savons à l'avance tout ce qu'ils vont faire et l'issue de leurs décisions ; nous avons une vue prophétique de leurs triomphes et de leurs désastres ; et cependant, chacun d'eux, dans les jours de son existence, agissait librement...

## Seconde partie : une nouvelle vision du karma

La nécessité de rafraîchir les vieilles idées sur le karma s'impose de plus en plus aux instructeurs d'aujourd'hui.

L'étudiant en occultisme, qui, sur ce point, n'est pas plus avancé, n'est guère mieux éclairé, que l'homme de la rue, se fait ordinairement du karma une représentation simpliste et sommaire.

Simpliste et sommaire, tout d'abord, parce qu'elle repose sur la croyance en un temps linéaire, où l'effet succède systématiquement à sa cause.

Simpliste et sommaire, ensuite, parce qu'elle se conforme à l'image d'une justice de comptes, et sur des calculs de percepteurs, — desquels la compassion, l'amour et la générosité sont généralement exclus.

« On a ce qu'on mérite », dit le langage populaire. Heureusement non, car nous recevons de nos âmes, et parfois de nos Maîtres, des dons gratuits, des bienfaits immérités. Malheureusement non, car le hasard nous expose à de mauvaises rencontres, et à des déveines injustifiées.

Simpliste et sommaire, enfin, parce qu'elle repose sur la notion de *responsabilité* ; notion qui est bien loin d'être aussi claire qu'on se l'imagine généralement.

Un exemple : Vladimir Poutine exerce un pouvoir absolu sur 150 millions d'hommes ; est-il pour autant responsable des 150 millions d'âmes qui habitent ces 150 millions d'hommes ?

Peut-être n'a-t-il réellement à sa charge, dans l'Invisible, que deux ou trois âmes ; et si les habitants de la Russie sont opprimés durant tout le temps de son règne, si des catastrophes internationales doivent résulter de ce règne, qui sait si le domestique chargé de cirer ses chaussures n'en est pas le vrai, le seul comptable ?

Dans les mystérieux arrangements de la Profondeur, qui donc est véritablement responsable des âmes, qui donc est chef véritablement, qui donc est meneur, qui donc est conducteur, véritablement ?

Le plus obscur des commis de la Hiérarchie, a bien plus largement charge d'âmes que tous les Macron du royaume de France.



Pour abattre le mur de croyance dans lequel sont enfermées nos idées sur le karma, quatre concepts sont nécessaires : *l'interversion*, la *disproportion*, la *substitution*, et enfin, la *communion*.

### **Premièrement, interversion**

Il se peut que j'enregistre aujourd'hui les effets d'un acte que je ne poserai que dans un futur plus ou moins lointain.

Je pourrais bien être récompensé, ce jour, d'un bienfait produit par moi dans 100 ans ; je pourrais bien être sanctionné, ce jour, pour un méfait commis par moi dans 1000 ans. C'est, je vous l'accorde, vertigineux ; mais nul n'échappe à son avenir.

Ainsi surgissent des dettes, dont la nature peut nous sembler déroutante.

Un vent mystérieux emporte les semences de nos actes dans toutes les directions du temps, dans toutes les allées des siècles.

Nos actions présentes peuvent aussi bien laisser leur trace sur des hommes qui viendront après nous, ce qui est banal, *que sur des hommes morts avant notre naissance*, ce qui est, convenons-en, une hérésie pour l'intellect.

L'univers de la littérature n'échappe pas à cette étrangeté.

On a coutume de dire d'un écrivain qu'il a subi l'influence de certains auteurs du passé, vis-à-vis desquels il a contracté une dette intellectuelle.

Mais l'on se trouve parfois en présence d'écrivains qui puisent leur inspiration dans des œuvres *qui n'existent pas encore ; qui n'existeront que dans une époque ultérieure ;* et leur dette, à l'égard du futur, n'en n'est pas moindre.

Baudelaire, par exemple, accusait Edgar Poe de l'avoir plagié.

Cette allégation a pu sembler cocasse aux yeux de beaucoup, quand on sait que Poe a quitté cette terre, avant même que Baudelaire n'eût tenu une plume dans la main.

Elle reposait cependant sur un fait véritable... Et quand Baudelaire affirme avoir trouvé dans les nouvelles d'Edgar Poe, — je cite : « Des phrases écrites par moi, et imitées par lui, vingt ans plus tôt », il remet en cause la linéarité du temps.

La linéarité du temps est l'une des plus grandes illusions de l'humanité. Le temps n'est ni linéaire, ni circulaire ; il est *immobile*.

Immobile comme un paysage où notre corps est contraint de se déplacer sur une voie unique, dans une unique direction ; mais où notre âme est libre de voyager à sa guise.

« *Le temps s'en va, le temps s'en va... non ! C'est nous qui nous en allons* », chantait déjà Ronsard dans une complainte qui demeure éternelle.

Nous ne sommes pas près d'avoir épuisé les richesses d'étonnement que nous réserve sa vraie nature ; *en vertu de laquelle tous les événements de l'histoire sont contemporains !*

Au moment où je vous parle, cet après-midi, la bataille de Waterloo dure encore, et Grouchy mange le plat de fraises qui va le mettre en retard.

Cet après-midi, à l'instant où je vous parle, les Turcs investissent Constantinople. On chante le dernier *Veni Creator* à Sainte-Sophie, et les murs derrière l'autel sont au moment de s'effondrer sur les célébrants.

A l'heure où je vous parle, cet après-midi, mille mineurs expirent à Courrière, sous le poids d'un million de mètres cubes de sol terrestre ; et leurs âmes qui s'envolent s'apprêtent à devenir des auxiliaires pour les hommes de toutes les époques.

Je le redis, la linéarité du temps est une illusion.

Arrivés à un certain degré de lucidité, nous voyons se détricoter la chronologie des apparences, et pirouetter le futur et l'autrefois. Nous marchons vers notre mort, *et symétriquement vers notre naissance* ; notre vieillesse est aussi bien un avenir, *qu'un souvenir*.

Les extrémités d'une même incarnation se rejoignent ; nos existences circulent dans des boucles entrelacées.

Toute notre ligne de vie est, paraît-il, inscrite dans notre main... ce qu'il y a de certain, *c'est que toute notre ligne de vie est inscrite dans notre âme*.

De ce temps-labyrinthe, nous parcourons les allées et les sillons *dans une multitude de directions à la fois !*

Il n'y a que notre cerveau, machine à œillères, pour nous empêcher d'apercevoir ces choses.

« Une preuve bien certaine de l'infirmité de notre mémoire, disait Léon Bloy, c'est notre ignorance de l'avenir ».

Oui, nous souffrons d'une amnésie concernant l'avenir.

Mais comment concilier cette immobilité du temps, avec l'idée de l'évolution, avec cette succession d'incarnations censées nous permettre de progresser ?

Pour tenter de résoudre cet apparent paradoxe, je prendrai l'image d'un livre.

Voici un livre : tout le texte est là, donné d'un coup, du premier au dernier chapitre, de la première à la dernière ligne.

Je puis l'ouvrir à une page quelconque, revenir en arrière, aller vers la fin, le feuilleter à ma guise, me promener en tous sens dans le texte ; cependant, si je veux comprendre clairement le propos de l'auteur, entrer dans son récit, il me faut parcourir l'ouvrage dans l'ordre des pages que celui-ci m'impose.

Ainsi en va-t-il de notre âme, qui peut se promener à sa guise dans les paysages du temps.

Libre à elle de feuilleter le Livre de ses vies, avec toutes les incarnations qu'il contient, avec ses centaines de chapitres, de le feuilleter selon sa fantaisie, de le survoler plus ou moins distraitemment, d'en parcourir les thèmes et les titres dans un ordre quelconque.

Mais, si elle veut retirer quelque chose de l'expérience de ses incarnations, si elle veut apprendre et comprendre les leçons qui y sont encloses, il lui faut nécessairement suivre l'ordre de numérotation que la Surâme lui impose ; *Il lui faut suivre le sens qui donne du sens au récit dont Celle-ci est l'auteur.*

Les phénomènes de prémonition, de vision prophétique, de flashforwards, de futurisation, correspondent à des moments où notre âme, avec la rapidité de la foudre, « a sauté des paragraphes ».

La Castalie du futur est quelque part sur la page qui suit celle sur laquelle nous nous trouvons à l'heure présente.

Elle y est, aussi réellement, aussi sûrement, que nous sommes sur la page ouverte en ce moment même par notre âme.

Celle-ci pourrait, d'un bond, s'élancer à une page ultérieure, pour la vivre entièrement et pleinement ; mais ce qui la retient de le faire, c'est tout simplement, qu'alors, elle se priverait d'engranger les leçons contenues sur la page actuelle.

Et cette page, elle a besoin de la lire de bout en bout pour s'imprégner de son sens, — avant de la tourner, et de passer à la suivante.

Je dois dire que j'aime cette image du temps, perçu comme un Livre symbolique contenant l'inexprimable durée de tous les siècles.

## **Deuxièmement, disproportion**

La mécanique karmique nous réserve, elle aussi, bien des surprises.

Par un effet de levier invisible, une cause apparemment mineure peut engendrer, à terme, des effets de dimension spectaculaire.

Dans le film de Jean-Jacques Annaud, « *Notre-Dame brûle* », il nous est suggéré que c'est la prière d'une petite fille, et le cierge qu'elle allume, qui sauvent la cathédrale.

Il est ainsi arrivé que le cours de l'histoire ait été profondément modifié par la prière d'un inconnu, qui a su mettre dans cette prière une force insoupçonnée.

Bien mieux : l'oraison de cet homme banal, a fort bien pu s'élancer après l'événement historique qu'elle a influencé, agissant à rebours du flux temporel, tel que nous croyons le percevoir.

Les occultistes n'ignorent pas qu'il existe, en particulier, un genre d'êtres, se présentant le plus souvent sous les apparences de vagabonds ou sous les aspects de mendiants, menant des vies absolument obscures, dans un état de dénuement et d'abandon parfaits, qui ont cette capacité d'affecter de façon indéfinissable le cours de l'Histoire, par le moyen d'une seule minute d'extase profonde, ou d'une contemplation éperdument amoureuse des étoiles.

Ils ne font rien d'autre que regarder le ciel avec ardeur, avec passion, en certains points du monde où les hommes ont le plus besoin d'être soutenus spirituellement.

Un des plus beaux poèmes de la langue anglaise est une balade anonyme évoquant l'un de ces Abandonnés, porteurs d'un tel don. C'est la balade de Tom O'Bedlam.

Puis, il y a encore les paroles de Charles Péguy : « Quand on connaît bien certains vrais miséreux, ce qui frappe le plus en eux, dans l'abaissement même, c'est un certain ton de hauteur, de hauteur intérieurement possédée ».

Nous nous trouvons ici en présence du mystère du *Sauveur pauvre* ou du Pauvre (avec une majuscule) sauveur, à qui le Christ a délégué ses pouvoirs.

Certains fragments des billets-semences, que je vous ai confiés cette année, avaient pour objectif de faire vibrer les premières notes de ce mystère.

Mystère du pouvoir rédempteur détenu par certains êtres se manifestant sous l'apparence des plus déshéritées des créatures. (Je pense notamment à un certain *Vagabond de Judée* né dans une grotte). Mystère du pouvoir sotériologique du Pauvre. Mystère de l'Inconnu solitaire qui n'attend personne et que personne n'attend.

Ce que le karma nous enseigne ainsi, est qu'il suffit parfois d'une action extrêmement concentrée, pour libérer, au moment voulu, des quantités colossales d'énergie.

Ne suffit-il pas d'un doigt qui presse un bouton, pour mettre en mouvement les plus puissantes machines ?

Ne suffit-il pas d'un arc électrique pour faire démarrer un moteur ?

L'expérience nous enseigne qu'il existe, dans la trame de l'histoire, *des explosifs cachés*, comparables au glycogène stocké dans nos muscles.

L'amour surnaturel d'un va-nu-pieds pour le ciel, la prière venue du plus profond du cœur d'un grelotteux misérable, ou d'un fakir authentique (en arabe, fakir signifie pauvre.) sont de ces explosifs cachés, libérant des forces prodigieuses.

Un seul Notre Père, prononcé par un Gueux tremblant de compassion, peut tenir en échec bien des forces obscures, et constituer une barrière contre le Mal.

*« Voici un pauvre guenilleux qui prie dans une pauvre chapelle abandonnée. Il ne sait rien, sinon que Dieu est exorable nécessairement, ayant promis de donner ce qu'on lui demanderait avec confiance... Entendez-vous, dans la nuit, cette rumeur immense de fantassins, de cavaliers, de chariots en marche. Ce bruit, c'est le mouvement des lèvres de cet innocent à qui Dieu va certainement obéir ».*

Ces mots magnifiques, nous les devons à Ernest Hello, le grand Méconnu, « *le grand Oublié, qui porte l'inoubliable dans ses mains vides* », comme l'appelle Hermann Broch.

Il y a peut-être une explication à ces disproportions des causes et des effets, quand il s'agit des actions humaines ; c'est que nous sommes tous des *symboles de l'Invisible* (chacun d'entre nous ; Empereur ou ramasseur de feuilles) — et qu'on ne peut remuer un aspirateur, ni massacrer dix millions d'hommes, sans *signifier* quelque chose, qui ne sera manifeste et compréhensible que dans une vision globale de l'univers.

### Troisièmement, substitution

Elle repose sur l'idée qu'une âme peut décider de prendre sur elle la totalité ou une partie du fardeau karmique d'une autre âme, afin d'en alléger le poids, et d'atténuer ainsi les épreuves de cette dernière.

Les âmes complices de cette mystérieuse transaction, habitent, la plupart du temps, des personnalités qui ne se connaissent pas entre elles, — et qui n'auront probablement jamais l'occasion de se rencontrer sur cette terre.

Ainsi, je puis être affecté par une série de déboires sans aucun rapport avec mon karma personnel, afin qu'un inconnu, quelque part dans le monde, voit son sort s'adoucir, ses peines s'amoinrir, ses tribulations s'atténuer.

Pour parler d'une façon volontairement candide :

Me voilà un peu malheureux aujourd'hui, afin qu'un frère ignoré de moi l'ait été un peu moins hier ; ou pour qu'il le soit, demain, de façon plus supportable.

Pourquoi un tel transfert ?

Parce que son âme a estimé qu'il n'aurait pas été capable d'endurer la totalité de son sort, tel que le karma aurait dû lui imposer ; tandis que la mienne, en revanche, a jugé que j'étais en mesure d'en assumer une partie, afin de le soulager un peu.

Il est clair que cette transaction surnaturelle se fait, si j'ose dire, « dans le dos des personnalités », à leur insu, — à moins que celles-ci n'aient accédé au stade de la sainteté.

Seule une personnalité canonisable est capable d'accepter de souffrir et de tomber malade **à la place** d'une autre, qui lui est absolument étrangère !

Ce sont donc nos âmes, et nos âmes uniquement, qui sont à l'origine de telles substitutions mystiques.

Réciproquement, il ne m'est pas interdit de penser que mon relatif confort d'aujourd'hui, que mon relatif bien-être, l'accalmie dont je bénéficie, sont le don fait à ma personne par quelque mystérieux frère humain, de qui l'âme a accepté qu'il soit partiellement éprouvé et malmené à ma place.

Un vague sentiment de culpabilité vous effleurera peut-être à cette pensée... Substituez-lui, plutôt, *un sentiment de gratitude*.

La vie, la vraie vie, ne ressemble pas aux Jeux Olympiques.

Nous ne courons pas, nous ne nageons pas dans des couloirs séparés.

Nos destinées sont mêlées. Chacun de nous est au centre de combinaisons infinies et insoupçonnées.

Si notre âme nous donnait de les voir, nous entrerions en extase, dans un évanouissement de félicité et de stupeur.

Ce qui m'arrive ne dépend donc pas seulement de mes choix et de mes actes, mais des choix et des actes d'une multitude d'autres êtres, avec lesquels mon âme se trouve énigmatiquement associée.

C'est ici que prend tout son sens ce mot de fraternité, que nous gravons, sans le prendre vraiment au sérieux, sur les frontons de nos édifices. Nous sommes très loin de mesurer ses véritables et profondes implications intérieures, et ses effets cachés sur le déroulement de nos existences.

**Fraternité** : mot définitif, mot implacable, qui peut mettre en mouvement d'occultes puissances.

Nous venons d'évoquer le cas d'une âme qui prend sur elle une partie du fardeau d'une autre âme.

Mais il existe aussi des âmes d'exception, des âmes d'élite, capables de prendre sur elles le fardeau karmique de toute une communauté !

C'est ainsi que le Maître Jésus choisit jadis de s'incarner dans une famille où coulait un sang corrompu, comme le montre l'arbre de Jessé, son arbre généalogique, aux branches duquel sont suspendus nombre de prostituées notoires et de rois tarés.

Quelques êtres, ainsi, de siècle en siècle, s'élèvent à ce haut niveau de réalisation, et des nations entières, par eux, peuvent se trouver *karmiquement désendettées*.

#### **Quatrièmement, communion**

Lorsque nous accomplissons un acte, bon ou mauvais, souvenons-nous qu'il y a des âmes sans nombre, des âmes de vivants ou des âmes de prétendus morts, mystérieusement reliées à la nôtre — toute cette « parenté spirituelle », qui ne nous sera visible que dans la lumière de l'Ashram —, âmes d'esclaves ou d'empereurs ayant pu animer des corps, il y a 5000 ans, ou qui les animeront dans vingt générations, *qui sont concernées par cet acte*.

Si donc notre acte est mauvais, cette multitude en sera affectée négativement ; positivement, si notre acte est bon.

Dans ce second cas, on parle de « la réversibilité des mérites ».

La catastrophe de Tchernobyl, par exemple, a pu être déterminée par un refus d'obéissance, ou une transgression vénielle dont se rendra coupable, *dans l'avenir*, une misérable créature *éternellement désignée* pour lancer ainsi l'étincelle au fond de cette cuve infernale.

Et une autre de ces malheureuses a peut-être aussi lancé le glaçon qui creva les flancs du Titanic !...

(J'use ici de ce que nous appelons, entre instructeurs, « la fonction fabulatrice » de l'enseignement ésotérique.)

Il se peut tout aussi bien que tel autochtone de la Tasmanie ou de l'Ouganda qui s'abstint d'une atrocité aux temps des guerres tribales, ait déterminé la crise heureuse qui sauvera, je ne sais quand, tel moribond dans un hôpital de Londres.

Lorsque les généraux d'Hitler, en mai 1940, le pressaient de lancer toutes ses forces sur Dunkerque, on se représente fort bien des centaines de bras invisibles, sortis de toutes les époques, retenant ce furieux et l'obligeant à donner à ses légions un ordre d'arrêt.

Si l'on s'en tient à des vues étroitement cérébrales, ces affirmations n'ont aucun sens ; elles en ont un, au contraire, pour nos âmes, qui y voient des figures chargées de profondes significations.

Ces figures ont été revêtues du beau nom de *Communion universelle*, l'article 9 du Symbole de Nicée, *la Solidarité de toutes les créatures, de tous les mondes et de tous les temps*.

### **Les vertus du karma**

La vertu principale du karma est une vertu *pédagogique*. On pourrait même dire que c'est là sa fonction essentielle.

Comme nous l'avons vu, le karma nous fait leçon de quatre vérités, capables d'éclairer nos vies.

*Premièrement, la non linéarité du temps.*

*Deuxièmement, les pouvoirs insoupçonnés des êtres les plus humbles.*

Le rôle énigmatique et surnaturel que certains d'entre eux peuvent jouer dans l'histoire. « *Celui qui passe à côté de l'Abandonné, reconnaîtra la Grandeur* », a dit Ernest Hello dans une formule percutante.

À l'appui de cette vérité, nous avons l'étrange déclaration de François Mauriac, en pleine période d'occupation nazie ; déclaration qui, à l'époque, et encore à présent, sembla et demeure énigmatique :

*« Il en est plusieurs aujourd'hui, qui savent que rien n'est perdu, tant qu'il existera, dans une certaine petite maison de Meudon, que Dieu habite, un homme inconnu des foules, un homme désarmé, dont le regard et la voix apportent plus qu'une promesse : la présence visible de la Miséricorde ».*

... Mystère de l'inconnu solitaire, qui n'attend personne et que personne n'attend.

*Troisièmement, le Principe de la Substitution mystique*

par laquelle une âme se détermine à porter la croix d'une autre, ou, du moins, à partager avec elle une partie de son poids.

Il s'agit là de ce mouvement d'échanges mystérieux, où certains paient pour nous, et nous aussi pour quelques-uns.

*Quatrièmement, la solidarité de toutes les créatures*

Solidarité, dont l'aspect le plus élevé s'exprime, dans le règne humain, sous une forme que les catholiques nomment : « *La réversibilité des mérites* ».

Selon cette loi de l'âme, le *karma positif* d'un seul homme peut neutraliser le *karma négatif* d'une communauté entière.

Un seul Juste peut sauver toute une cité, comme nous le montre le récit de la Genèse, où l'on voit l'Éternel épargner Sodome, pour l'unique raison qu'un saint homme y réside.

Cette même loi autorise également des transactions entre particuliers : Lorsque Raïssa Maritain tomba gravement malade, Léon Bloy lui écrivit cette lettre : « J'ai demandé à mon âme de prendre dans mon passé ce qu'il pouvait y avoir de méritoire, et de vous l'appliquer avec force pour votre guérison ; de vous l'imputer, avec force et avec puissance, pour le rétablissement de votre corps ».

Quelques mots, pour terminer, sur ce que l'on appelle « nos dettes karmiques ».

Elles ne pèsent pas autant qu'on le croit sur nos destinées.

Leur remboursement est loin d'être aussi élevé que nous le pensons. Pour l'essentiel, notre liberté échappe à cette comptabilité sordide, à cette arithmétique de boutiquiers.

Tout d'abord, pour la simple raison que la majorité de nos actes voient leurs conséquences s'effacer en peu de temps, comme des traces de pas dans le sable. Notre néant nous sauve. Nos vies ne sont que des rondes de moucherons dans un rayon de soleil.

Presque toujours, la portée de nos actions est négligeable ; leurs conséquences, microscopiques ; leurs effets, presque nuls.

Et le vent a tôt fait d'emporter la chétive rumeur de nos paroles. Même le karma d'omission, tenu pour le plus redoutable, ne porte condamnation d'aucune peine sévère et durable. Il n'a, tout au plus, qu'une valeur *d'avertissement*.

« Soyez attentifs ! », semble-t-il nous dire, « ne laissez pas échapper une seule occasion de servir ».

*En second lieu, parce que les forces du karma ne s'attaquent jamais à la substance profonde de l'âme.*

Elles peuvent toucher sa périphérie, jamais sa fine pointe.

Elles peuvent entacher ses bords, là où la personnalité s'agite ; jamais son centre, où la Surâme se reflète.

**La vie de l'Homme vrai n'est pas entamée par elles.**

**JDR – Octobre 2024**